



M^{me} Anne Emery-Torracinta

Conseillère d'État chargée du Département de l'instruction publique,
de la culture et du sport

Allocution

C'est pour moi un honneur et un plaisir que de participer une nouvelle fois à cette cérémonie du Dies Academicus, dans cette Université à laquelle me lient tant de souvenirs.

Une Université dont les Genevois peuvent être fiers. Que la revue *Nature* la classe parmi les universités les plus innovantes est un motif de satisfaction pour le Conseil d'État et prouve, une fois de plus, que notre Université s'adapte en permanence à un monde qui change de plus en plus vite.

Vous savez l'importance que j'accorde à la formation et à l'éducation.

En cette époque de montée des populismes et d'accroissement des inégalités qui menacent la cohésion sociale, je suis convaincue que l'éducation doit être plus que jamais une priorité pour répondre aux défis auxquels nous sommes confrontés.

Nous devons donner à notre système éducatif les moyens d'agir, même si les contraintes budgétaires auxquelles doit faire face le Conseil d'État limitent nos ambitions et touchent également l'Université.

Le succès, le 9 février 2014, de l'initiative «contre l'immigration de masse» a révélé l'importance des angoisses d'une partie de nos concitoyens face à une globalisation qu'ils ne comprennent pas et qui leur fait peur.

Mais le repli sur soi et la fermeture ne sont pas les bonnes réponses à ces défis.

Plus que jamais nous avons besoin d'ouverture et d'échanges entre les différentes cultures pour préserver notre compétitivité, mais aussi pour construire un monde plus juste, plus ouvert et moins inégalitaire.

«En cette période de montée des populismes et d'accroissement des inégalités qui menacent la cohésion sociale, je suis convaincue que l'éducation doit être plus que jamais une priorité»

Plus que jamais nous avons besoin de l'Université pour penser la complexité de nos sociétés, comprendre et anticiper le monde de demain, développer l'esprit critique des étudiants.

Tout au long de son histoire, Genève et son Université se sont enrichies de l'apport d'hommes et de femmes venus d'ailleurs. Elles ont su intégrer et non pas exclure.

Je ne peux donc que me réjouir, Monsieur le Recteur, de constater que notre Université continue d'être ce lieu de dialogue et d'échanges avec le monde.

L'accueil à Genève, dans une année, du congrès de l'Association européenne pour l'éducation internationale, la signature de l'accord conclu avec l'Université Tsinghua à Pékin, la mise en place du programme Horizon académique ou la création de la «plateforme pour un islam éclairé» sont autant d'exemples de la vocation internationale de l'Université, mais aussi de l'excellence de son dialogue avec la Cité.





À cet égard, le retour de la Suisse dans le programme Horizon 2020, et la participation de nos universités aux programmes de recherche européens, est une excellente nouvelle dans la mesure où la mobilité des chercheurs et l'internationalisation de l'enseignement supérieur sont sources de développement, d'innovation et d'excellence.

Vous avez, M. le Recteur, placé cette cérémonie sous le thème du courage. Votre choix est important en cette période de doute, car il pose le problème de l'engagement, de notre capacité à résister, à s'opposer à l'opinion dominante et aux conformismes, à agir au lieu de subir quels qu'en soient les risques personnels.

Il y a de nombreuses formes de courage. Le courage d'affronter l'adversité sans baisser les bras. Le courage de dépasser son égoïsme, son indifférence aux autres et ses peurs. Le courage de dire la vérité au risque de déplaire. Le courage d'assumer ses prises de position, même si elles sont minoritaires et s'opposent à l'opinion générale. Le courage de dire Non et de résister car, comme le rappelait la résistante française Lucie Aubrac, «le mot résister doit toujours se conjuguer au présent».

Et, quand on parle de courage, comment ne pas penser à vos deux invités d'honneur qui, chacun à sa manière et quel qu'en soit le prix à payer, eurent le courage de s'opposer à des régimes autoritaires et de témoigner de la souffrance de leurs victimes.

J'ai enseigné l'histoire pendant de longues années. Lorsque j'étudiais avec mes élèves la Seconde Guerre mondiale et la Shoah, nous sommes souvent demandé ce qui avait amené des hommes et des femmes à prendre des risques pour sauver des Juifs, à avoir le courage

de refuser de se soumettre à l'idéologie nazie? Car il faut du courage pour accepter de sacrifier ses intérêts personnels et sa liberté pour une cause.

En réalité, cette capacité à dire non est sans doute le fruit de l'éducation que nous avons reçue. En ce sens, l'école joue un rôle capital. En effet l'école n'est pas seulement là pour transmettre des connaissances, elle doit aussi donner aux élèves les ressources leur permettant de questionner les idées reçues et les évidences.

Elle doit leur permettre d'exercer en tout temps une vigilance critique et de s'opposer avec courage aux injustices, aux violations des droits humains. Leur permettre de refuser la soumission aveugle aux pouvoirs et de se sentir concernés par les soubresauts du monde. Leur rappeler enfin qu'un citoyen responsable n'est pas seulement celui qui obéit aux lois, mais celui qui exerce une vigilance critique à leur égard.

S'adressant en 1903 aux lycéens d'Albi, Jean Jaurès leur disait que «le courage, c'est de chercher la vérité et de la dire, c'est de ne pas subir la loi du mensonge triomphant». Cent quatorze ans plus tard, cette affirmation demeure toujours valable. Pour l'école, bien sûr, tout comme pour l'université.

Pour conclure ces propos, je tiens, M. le Recteur, à vous exprimer la gratitude du Conseil d'État pour votre engagement et celui de vos collaborateurs pour maintenir le niveau d'excellence de notre Université.